

# « IL N'Y A PAS DE SUCCÈS COLLECTIF SANS UTOPIE COLLECTIVE »

**Dominique Thierry**, Président d'honneur de France Bénévolat

## **Pouvez-vous nous faire part de vos démarches pour réactiver la mobilisation des aînés ?**

Pour parler clair, globalement, dans les représentations dominantes des pouvoirs publics et des systèmes de protection sociale, “les vieux sont des coûts à éviter”, pas des acteurs dont la société a besoin ! Comme il s'agit d'une tendance structurelle, il faut donc des réponses structurelles, dans la durée, à moyen et long terme, qui impliquent tous les acteurs. Il est d'abord nécessaire d'entendre une parole publique forte pour que les seniors soient considérés comme des acteurs sociaux à part entière dont la société a absolument besoin. Cette parole nationale doit être reprise par les collectivités territoriales, et c'est indispensable parce que celles-ci ont besoin de citoyens engagés pour retisser le tissu social éclaté. Mais il faut aussi la nécessaire implication des entreprises pour qu'elles accompagnent réellement leurs futurs retraités dans leur nouveau projet de vie. Elles prouveront ainsi qu'elles s'intéressent vraiment à leurs salariés, et pas seulement à leur résultat financier et à leur cours de bourse. Enfin, pour les bénévoles potentiels qui ont envie de passer à l'acte, il faut renforcer les dispositifs éprouvés de France Bénévolat, mais en changeant de braquet.

Pour prendre une expression familière, il faut que “tout le monde s'y colle”, dans une politique volontariste, cohérente et concertée : État, collectivités territoriales, entreprises, caisses de retraite et monde associatif.

## **Vous avez écrit un livre sur les jeunes : quel rapport avec votre engagement sur le bénévolat ?**

Je viens de publier ce livre chez l'Harmattan “Les jeunes, les mal-aimés de la République !”. Il s'agit

d'un ouvrage personnel, qui n'engage pas France Bénévolat, et qui reprend 45 ans de combats au service de l'inclusion sociale des jeunes, qui malheureusement est difficile. En effet, depuis 1975 c'est plutôt l'exclusion des jeunes qui l'emporte dans les “choix collectifs” en France. Bien sûr, par “choix collectif”, il ne faut pas entendre une volonté explicite et rationnelle, mais la somme de dysfonctionnements majeurs et structurels de trois grands systèmes : le système d'orientation, l'Éducation nationale et la formation continue. Ces dysfonctionnements ont produit une augmentation du chômage des jeunes plus rapide que pour les autres tranches d'âge, le maintien à un haut niveau du “décrochage scolaire”, des discriminations ter-



ritoriales qui accentuent les discriminations sociales. Sans oublier un niveau de “NEET” (acronyme européen pour Not in Employment nor in Education or Training) d'environ deux millions de jeunes totalement “hors radar”.

Mais cet ouvrage n'est pas qu'une dénonciation. Il présente des solutions et des exemples réussis, même si ces “belles histoires” ne parviennent pas encore à faire bouger les systèmes.

Comme pour les aînés, il faut que tout le monde agisse en changeant profondément de “logiciel” : des institutions européennes jusqu'à l'enseignant de terrain, avec bien sur tous les corps intermédiaires, dont les associations. Et il faut pour cela s'inspirer des meilleurs modèles étrangers, en particulier celui de la Finlande pour la formation initiale et celui de l'Allemagne pour l'apprentissage.

Et pour réussir il faut cesser de renvoyer la faute sur les autres. Chacun doit se sentir concerné. Belle utopie diront certains, mais il n'y a pas de succès collectif sans utopie collective. ■